

COMMUNICATIONS

— *Ollézy sous la botte allemande*, par M. L'Ourson.

Cette communication si intéressante et si documentée sera continuée au cours des prochaines séances de la Société.

**

— *Un procès avec le fermier des Messageries*, par M. Harbulot.

A cause de la décision de la Commission de publication de donner le texte de cette étude, nous dirons simplement que les hostilités entre les habitants de Compiègne et les Messageries se terminèrent par une réconciliation à laquelle l'Intendant Bertier de Sauvigny sut employer toute son autorité.

**

— La lecture de la communication de M. Mestre sur la statue de Louis XII, de l'Hôtel de Ville de Compiègne, fut remise à une autre séance par suite de l'heure fixée pour l'inauguration de la plaque commémorative de la porte de Pierrefonds.

Cette plaque, qui porte l'inscription suivante, attira bientôt devant le voile qui la recouvrait, rue de Pierrefonds, une assez nombreuse assistance.

Mme et Mlle Dubloc firent d'ailleurs à tous le meilleur accueil.

A cette occasion, M. le comte de Breda, président de la Société historique, prononça le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

Après l'inauguration d'une plaque commémorative sur les vestiges de l'ancienne porte de Paris, la Société historique procède aujourd'hui à l'installation d'une autre inscription pour marquer désormais l'endroit au-dessus duquel s'élevaient le terre-plein et la chapelle de la Porte de Pierrefonds.

C'est en 1784 que l'Administration municipale de Compiègne décida la démolition de cette porte.

Les travaux relatifs à cette opération furent effectués entre les années 1785 et 1787.

Jusqu'à cette époque, depuis près de 500 ans on ne pouvait entrer dans la ville, en suivant la route de Crépy, que par ce passage surveillé par plusieurs portiers et en temps de danger public par un poste d'hommes d'armes y faisant le guet.

D'ailleurs, la porte ouverte, il fallait encore avancer sous une voûte longue de plusieurs dizaines de mètres, ainsi que nous pouvions toujours le voir à la Porte Chapelle.

Pour plus de précaution, une enceinte appelée « boulevard » précédait le pont-levis qu'on manœuvrait des remparts.

Mais ceux-ci existent encore de chaque côté de la rue, dans les propriétés voisines, et vous le savez, leurs fossés sont devenus des jardins classés comme monuments historiques.

Cette considération nous indique donc l'intérêt qui s'attache à l'inauguration d'aujourd'hui et nous remercions vivement la Municipalité de la ville de Compiègne d'avoir bien voulu s'associer à cette cérémonie.

M^e Cosyns, adjoint au maire de la ville, délégué à cet effet, répondit :

La Municipalité de la ville de Compiègne est pleinement d'accord avec la Société historique pour veiller à la sauvegarde de tout ce qui rappelle le glorieux passé de notre antique cité.

En ce qui concerne l'objet présent de cette inauguration, n'est-ce pas l'occasion de rappeler que plus d'un chapitre de l'histoire de ce passé a été vécu autour de cette porte, dite de Pierrefonds. Ainsi nos historiens ne rapportent-ils pas qu'en 1418 le vaillant Bosquiaux, chef armagnac, malgré toutes les précautions que vous venez d'énumérer, trompant la vigilance des Bourguignons, en se faisant précéder de quelques soldats déguisés en charretiers et paysans, força cette porte et prit la place.

Tel fut le sort de la ville d'être prise et reprise maintes fois jusqu'à l'arrivée de Jeanne d'Arc. A ce propos, vous le savez tous, la première entrée de la Pucelle en compagnie du roi Charles VII dans Compiègne eut lieu par cette porte le 18 août 1429.

Quelques mois plus tard, le 13 mai 1430, Jeanne d'Arc franchissait de nouveau le pont-levis de cette porte pour venir au secours de la ville menacée par les Anglo-Bourguignons.

Jehanne, l'héroïne qui nous aimait tant, fut faite prisonnière au cours d'une sortie; néanmoins, la ville fidèle à son exemple et à son commandement ne se rendit pas; alors, face à la Porte de Pierrefonds, le duc de Bourgogne fit élever contre Compiègne une bastille formidable tenue par 400 hommes d'élite.

Après plus de six mois de siège, les gens de Compiègne, réduits à la dernière extrémité, firent une sortie en masse et après trois assauts successifs sous la conduite de Guillaume de Flavy obtinrent enfin la victoire et leur délivrance.

La ville de Compiègne, qu'on a comparée quelquefois à une ancienne estampe dont les marges auraient été remplies, s'est en effet beaucoup étendue au delà des limites de son ancienne périphérie.

Mais ici, sur la ligne des remparts de l'ancienne cité, commence son histoire plus que millénaire, et je vous félicite de l'apposition de cette plaque commémorative de la Porte de Pierrefonds qui en perpétuera le souvenir.

*
**

Après ces deux allocutions, la cérémonie se termina par l'aimable invitation de Mme Dubloc à visiter sa propriété et son parc qui fut longtemps autrefois le terrain du Jeu d'Arc.

Ce jeu était installé en effet dans les fossés des remparts qui longent toujours la même propriété en la limitant.
